

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 141 (1996)
Heft: 1: Numéro spécial : "forces aériennes"

Artikel: La défense aérienne en Suède
Autor: Albertsson, Erik
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-345602>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La défense aérienne en Suède

Par le colonel Erik Albertsson¹

Pourquoi la Suède a-t-elle choisi la défense aérienne comme « pierre angulaire » de sa sécurité ? A cause d'une mauvaise expérience à la fin des années 1930. Elle a donc créé une industrie capable de développer et fabriquer des avions de combat, de couvrir ses besoins en appareils bien adaptés à la menace, ayant un bon rapport coût/efficacité et de bonnes chances de ne pas être détruits par l'adversaire.

Les forces armées suédoises, dans les limites du budget militaire, doivent assurer un maximum de paix et de liberté. Une politique de sécurité et de défense prend en compte des priorités qui découlent de la menace et de scénarios réalistes. Il ne faut pas oublier de « regarder dans le rétroviseur » mais le plus important, c'est de prendre en compte la situation après la désintégration du Pacte de Varsovie et le repli des forces de l'ancienne Union soviétique. Si l'avenir est incertain, on peut cependant affirmer qu'à l'avenir :

– Les attaques aériennes et les aéroportages, appuyés par des contre-mesures électroniques performantes et sophistiquées, seront toujours plus effi-

caces, donc plus dangereux. Le rayon d'action des avions et des hélicoptères augmente. La menace aérienne s'aggrave !

– Les délais d'alerte précédent une guerre aérienne tendent à diminuer. L'équipement et l'instruction doivent prendre ce paramètre en compte, car on n'aura pas forcément le temps d'améliorer une formation de base réduite et l'entraînement des soldats qui disposent d'équipements sophistiqués.

– La technologie rend possibles des opérations aériennes-surprises, alors que l'importance stratégique de la Suède, surtout le sud du pays, s'est considérablement accrue.

– Dans les conflits futurs, on recourra toujours plus aux opérations de la troisième dimension visant des objectifs stratégiques, c'est-à-dire les centres névralgiques du défenseur. Les forces russes, tout comme l'OTAN, disposent d'« Operational Manœuvre Groups » !

La situation géostratégique de la Suède

L'importance stratégique de la Suède tend à aug-

menter, principalement à cause de l'accroissement de la mobilité et de l'aéromobilité des forces armées. Il suffit d'étudier une carte, surtout la partie sud du pays que l'on appelle parfois le « porte-avions Göta-land » avec les zones névralgiques de Stockholm, Göteborg et « Örestad » (Malmoe), pour comprendre que cette zone présente un grand intérêt, aussi bien pour l'OTAN que pour la Russie, car elle peut servir de base pour des opérations aériennes défensives ou offensives.

Si l'OTAN en prenait le contrôle, la Russie considérerait cette situation comme une menace pour le triangle Saint-Pétersbourg - Moscou - Kaliningrad. En la contrôlant, la Russie, à cause de sa situation de confinement dans la mer Baltique, se trouverait dans une situation bien meilleure face aux puissances occidentales : elle pourrait utiliser les nombreuses bases aériennes situées au sud et à l'ouest de la Suède, ainsi que les ports de la côte occidentale, ce qui lui permettrait d'avancer une partie de sa défense aérienne.

Dans un tel contexte stratégique, la Suède doit naturellement accorder la priorité à la défense de ces cen-

¹ Officier supérieur suédois retraité, membre de la « Kriegswissenschaftsakademie ». En tant que spécialiste de la défense aérienne, il a participé aux études menées dans son pays qui ont débouché sur la mise au point du missile sol-air Bofors RBS 70 et du radar Giraffe. Il a été attaché de défense à Bonn.

tres névralgiques en mettant un accent particulier sur la défense aérienne. Ainsi elle sera à même de dissuader ses puissants voisins.

Scénarios pour le futur

On ne saurait oublier quelques principes récemment confirmés par la guerre du Golfe. « Si l'agresseur peut obtenir la su-

périorité aérienne, le défenseur a perdu ». Des formations de DCA, qui engagent des systèmes d'arme sophistiqués, doivent disposer de techniciens bien entraînés en quantité suffisante, sinon l'efficacité des systèmes restera très réduite.

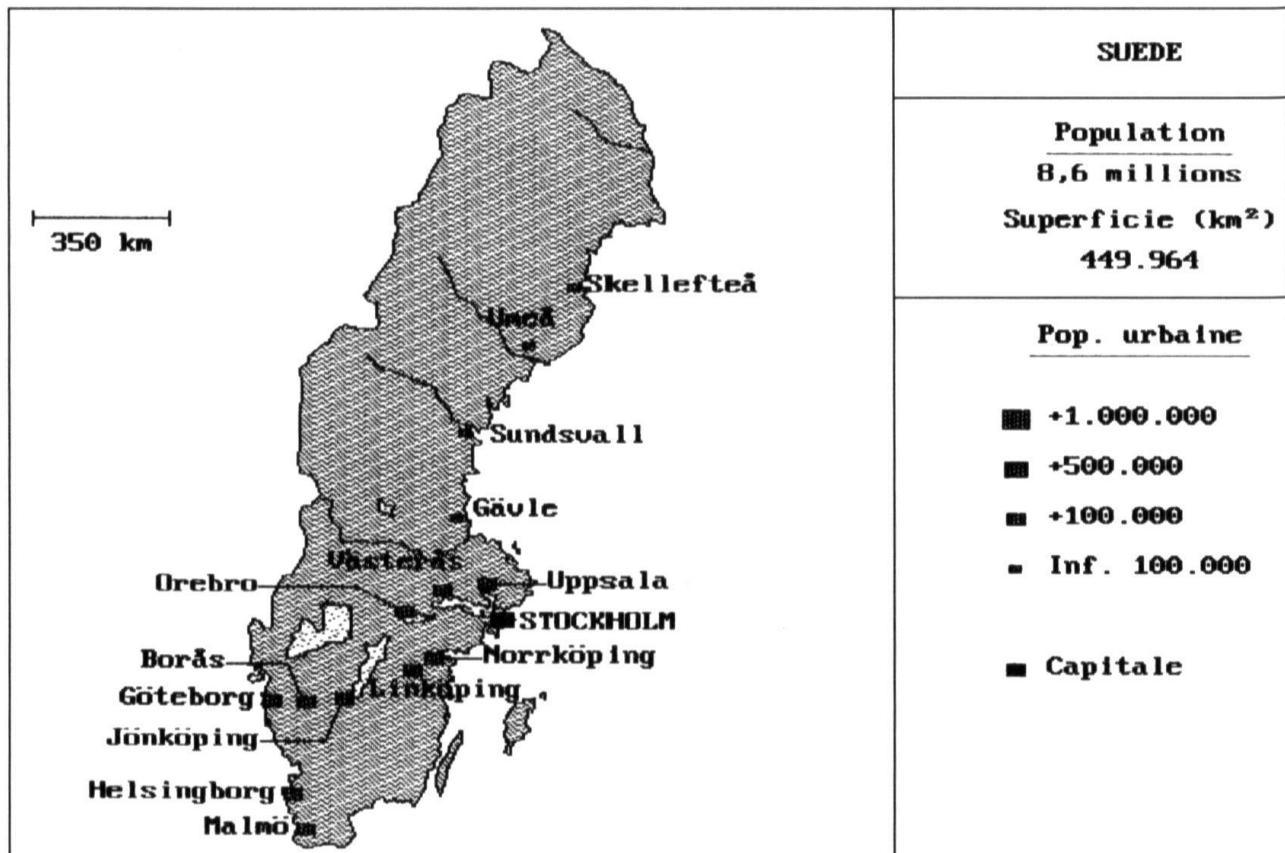
Engager un avion dont l'armement a une portée trop courte est dangereux, même contre des systèmes de DCA rudimentaires.

Avec un tel armement, des attaques aériennes contre des objectifs bien défendus, par exemple des bases aériennes ou des formations blindées, deviennent suicidaires. La nécessité de disposer d'un armement « stand-of » pour tous les avions d'attaque s'avère indispensable.

Durant ces cinq dernières années, des événements inattendus et incroyables se sont produits en Russie où le risque d'un nouveau coup d'Etat n'est pas à négliger. Comment croire que la Russie va abandonner toute ambition de rester une superpuissance et d'échapper à son confinement dans la mer Baltique ? On souhaite que le développement en Russie et dans tous les autres Etats de l'ancienne Union Soviétique soit positif et aille toujours plus en direction de la démocratie. C'est pourquoi il faut soutenir cette évolution par une aide économique et financière, sans pour autant affaiblir sa défense.

Une appréciation raisonnable de la situation prend en compte les forces armées russes, soit quelque 1,3 million d'hommes en temps de paix, y compris une force mobile de 140 000 hommes. Il existe donc une importante capacité de projection de forces, entre autres contre la Scandinavie et l'Europe occidentale. Malgré les difficultés économiques, ces forces sont continuellement modernisées. De plus, il y a dans la zone un grand nombre d'armes nucléaires.





La Russie, la Biélorussie et l'Ukraine alignent ensemble environ 6000 avions de combat, 1500 hélicoptères de combat, un grand nombre d'hélicoptères de transport et 600 grands avions de transport. Le complexe militaro-industriel existe toujours !

De son côté, l'OTAN dispose, elle aussi, d'un potentiel important.

La menace aérienne s'accroît, de jour comme de nuit et quelles que soient les conditions météorologiques. Le nombre de missiles « stand-off » augmente : missiles anti-navires, missiles de croisière, systèmes semblables à la famille Taurus, le DWS (Dispenser Weapon System) et le

TADS (Target Adapted Dispenser System). La DCA ne cesse d'évoluer...

Au début d'un conflit, les armes les plus performantes seraient utilisées, surtout contre des objectifs stratégiques comme les bases aériennes. La menace la plus dangereuse contre les navires militaires vient également de missiles « stand-off ».

– La défense aérienne, c'est-à-dire, l'aviation et la DCA, doit disposer de systèmes appropriés de Commande, Contrôle, Communication et Intelligence (C3I).

– Capacité de faire face à la surprise stratégique, également avant une mobilisation.

– La qualité prime la quantité.

La situation incertaine et instable (incompatible avec une préparation réduite), l'image de la guerre future, les différents scénarios possibles ont amené de nombreux Etats à revoir leurs structures de défense. En Suède, l'analyse de la situation géostratégique a

Les programmes d'armement en Suède

La Suède, dans son plan quinquennal pour la défense (FB 92), a nettement marqué des priorités :

mis en évidence l'importance d'une défense aérienne puissante et équilibrée, qu'il est trop tard de mettre sur pied quand l'ennemi « frappe à la porte » !

Dès le début d'un conflit armé, il s'agit de disputer à l'agresseur la supériorité aérienne et de le combattre effectivement. Pour réaliser ces objectifs, il faut des temps de mobilisation très courts pour l'Armée de l'air, la plupart des unités de DCA, les unités d'artillerie à longue portée, les unités de choc et la majorité des unités navales.

Les matériels de la défense aérienne en Suède

Même si un pays appartient à une alliance, par exemple l'OTAN, les délais d'alerte très réduits le forcent à disposer d'une bonne défense aérienne, c'est-à-dire d'unités de chasseurs et de formations de DCA équipées de systèmes de conduite intégrés et adaptés à la menace. Pour garantir un préavis suffisant, il faut des radars de surveillance aéroporté, des systèmes similaires à l'AWACS.

Le « RSA Erieye »

Le *RSA Erieye* est monté sur l'avion turbopropulsé *Saab 340*, qui peut rester en patrouille environ sept heures. Il sera livré dès 1995/96 à l'armée de l'air suédoise. Le *Erieye* a une portée de 350 km contre un petit chasseur volant à basse altitude ; il communique ses informations au système C³I de l'armée de l'air, mais peut aussi avoir une fonction de commande et de contrôle à bord. Il peut détecter des cibles mobiles à terre ou en mer et faire la distinction entre des hélicoptères (voitures tournantes) et des avions (voitures fixes).

L'avion polyvalent « JAS 39 Gripen »

Dans la défense aérienne, il faut être à même d'intervenir avec des moyens suffisants, de déclencher des actions de chasse ou de reconnaissance, mais également des attaques aériennes contre des objectifs à terre ou en mer. Il faut donc un avion polyvalent. Le *JAS 39 Gripen* a été conçu dès le début en fonction de ce paramètre. 140 exemplaires ont déjà été commandés et la livraison de la première série a commencé. Le Parlement a discuté de la troisième série. Le

nombre total de *Gripen* va naturellement dépendre du budget militaire, mais le nombre de 300 a été avancé.

La dispersion sur un grand nombre de petites bases aériennes assure la protection passive des escadrilles. On utilise aussi comme pistes des tronçons de route ou d'autoroute. Le décollage et l'atterrissement nécessitent environ 500 mètres. La possibilité que le *Gripen* a d'atterrir sur des pistes très courtes sans parachute de freinage est le résultat

- d'une vitesse d'atterrissage basse ;
- de très bonnes possibilités de freinage, même sur des pistes verglacées ;
- d'un « viseur tête haute » qui permet une précision élevée lors de l'atterrissement ;
- d'un train d'atterrissage type « porte-avions ».



Des opérations à partir de plusieurs bases aériennes postulent que la préparation des avions, avant et après le vol, soit assumée par de petites équipes de maintenance. Un technicien d'active et cinq conscrits suffisent pour effectuer le réarmement et le plein de carburant en quelques minutes.

Les possibilités du *Gripen* et ses modestes besoins en maintenance facilitent les changements de base. Cet appareil polyvalent semble bien adapté aux opérations de maintien ou de rétablissement de la paix menées par l'ONU.

La défense contre avions

La DCA forme un volet important de la défense aérienne, à condition que ses systèmes soient bien adaptés à une menace aérienne de plus en plus sévère.

A titre d'exemple, le missile *RBS 70* et *90*, avec sa capacité de nuit et une portée pratique de 7 km, de bonnes performances contre les cibles aériennes y compris les armes « *stand-off* », mais aussi contre les véhicules blindés à terre. Les *RBS 70* et *90* peuvent engager des cibles aériennes qui volent à très basse altitude.

Un programme d'amélioration des performances du fameux canon de 57 mm (dans la Marine) et de 40 mm (dans l'Armée de terre) a commencé. Ces systèmes s'appelleront *SAK 57*

Mk 3 et *Tridon*. Entre autres munitions, le *3P*, un obus préfragmenté à fusée, comprenant un grand nombre de billes en tungstène, qui peut être programmé individuellement de six manières différentes. Sa portée pratique : près de 20 km (*Mk 3*) et 5 km (*Tridon*).

Le canon polyvalent *SAK 57 Mk 3*, d'une furtivité avancée, ne comprend qu'une « surface radar » très petite. Il peut combattre efficacement des cibles,

aussi bien sur mer que sur terre.

Pour l'évaluation de la menace, la fixation de préavis suffisants, la désignation des cibles, un système C³I adapté à la menace aérienne doit soutenir les unités de feu. Lorsqu'une formation de DCA protège des objectifs près d'une base aérienne, son système C³I doit empêcher des tirs « fratricides ». Les radars de la famille *Giraffe* assurent de telles missions. Ils peuvent





donner un préavis local à toutes les unités, contribuant ainsi à améliorer leur défense passive et active.

Il sera difficile à l'avenir d'assurer aux systèmes de DCA des performances conformes à la menace aérienne à cause, par exemple, des contre-mesures électroniques de plus en plus efficaces.

Un nouveau système de missile sol-air *Bamse* est en cours de développement en Suède pour la protection d'objectifs stratégiques. Il aura une capacité tout temps, une couverture en altitude atteignant presque 15 km, une très bonne capacité, aussi bien contre des avions de petite taille type « stand-off », une très bonne résistance aux con-

tre-mesures électroniques et une mobilité élevée.

Mobilité aérienne et instruction plus intenses

Il faut intervenir le plus rapidement possible contre les formations ennemis avant qu'elles aient pu être renforcées. Vu la priorité accordée à la défense aérienne et l'impossibilité en Suède d'entretenir des formations partout sur le territoire national, il faut augmenter la mobilité aérienne et disposer d'hélicoptères et d'avions de transport.

La coopération entre civils et militaires permettra d'améliorer le rapport coût-efficacité, comme le re-

cours accru aux simulateurs pour l'entraînement. Pour les nouveaux systèmes, les simulateurs sont mis au point dès le début du développement et ils sont, si possible, intégrés dans le système proprement dit. Des simulateurs laser, par exemple le *BT 46*, peuvent être employés pour améliorer l'entraînement des organes de défense dans les grandes villes.

Tirs non observés

Des unités aéroportées peuvent être efficacement combattues dans les minutes qui suivent leur atterrissage avec de l'artillerie à longue portée (entre autres, le *SPA 2000*), même si l'on ne dispose pas d'observateurs d'artillerie, grâ-

ce à un radar de contre-batterie *RCB Arthur* sur *BV 208* et une munition bien adaptée aux cibles. Le *RCB* effectue le contrôle du feu, c'est-à-dire qu'il calcule le point d'impact des obus « amis ». Il devient donc possible d'effectuer dans ces conditions un feu d'efficacité. Pour le combat contre des unités aéroportées, on peut encore exploiter les informations du *RSA Erieye*, ainsi que le système C3I de la DCA.

Quand le développement du système *TCM* (Trajectory Correctable Munition – munition avec trajectoire corrigible) sera opérationnel (dans environ cinq ans), on pourra combattre des

cibles lointaines (jusqu'à 30-40 km) très vite, avec une quantité réduite de munition et sans avoir besoin de régler le tir. Cela sera possible grâce à la réduction de la dispersion.

Conclusion

Les dix prochaines années risquent fort d'être instables. Comment croire en effet que la Russie va abandonner son ambition de rester une superpuissance et d'échapper à son confinement dans la mer Baltique ? Des scénarios vraisemblables justifient des changements structurels de la défense suédoise. Il faut miser sur la crédibilité et la

dissuasion. Tout agresseur éventuel doit savoir que la « proie » ne sera pas « facile ».

Une telle politique de défense devrait donner à la Suède paix et liberté pendant une longue période, ce qui permettrait de vérifier la justesse d'un principe. Si un agresseur ne peut pas espérer l'emporter rapidement et conserver la supériorité aérienne, s'il ne peut pas mener une opération « coup de poing » avec de bonnes chances de réussite, il renoncera certainement à déclencher une offensive !

E. A.

Vient de paraître aux Editions de l'Aire

Georges-André Chevallaz

Le Défi de la Neutralité

Diplomatie et défense de la Suisse 1939-1945

suivi d'un texte inédit de Marcel Pilet-Golaz dans la collection L'Aire historique.

14,5 x 22,5 cm, 432 pages, broché, couverture illustrée.

Prix : CHF 48.- (TTC) – En vente en librairie.

Bon de commande à retourner aux Editions de l'Aire, 15, rue de l'Union, case postale 57, CH-1800 Vevey, tél. 021/923 68 36, fax 021/923 68 23.



Je soussigné(e) commande ____ ex. du livre de Georges-André Chevallaz : **Le Défi de la Neutralité**, au prix de **CHF 48.-** (envoi avec facture et bulletin de versement, port en sus).

Nom :

Prénom :

Adresse :

NPA

Localité :

Date :

Signature :